

Dominique Grandmont

## 75 000 Rêves

Ici c'est le contraire quelque chose se soulève avant de brusquement descendre tu ne vois plus que les cheveux mêlés pourtant d'un pas sur l'autre d'une sorte de clarté quand la lumière baisse mais qu'elle ne baisse pas c'est toi seulement qui remarque soudain que depuis un moment elle baisse lorsque tu lèves les yeux les boulevards aussi faisaient dans le faussement profond

Ville couleur de nos enfances sombres et désordonnées bijoutiers confiseurs ou loteries universelles nous étions loin d'imaginer que cela pouvait être nous les autres et d'anciens Palais du Commerce où nous apprenions tout par cœur l'avenir s'enfonçait dans les liasses d'or et de feuilles quelqu'un soudain pleurait à cause de la vitesse et cette idée déjà de ne plus croire aux mots moi j'ai toujours cru qu'immortels étaient les acrobates

De quel monde vraiment pensais-tu revenir sinon ce même ciel précis dans son cadre en ciment d'azur éblouissant sur fond d'immeubles proches on n'avait pas eu le temps de finir le tableau poutrelles et filins abandonnés dans la poussière à qui pourras-tu dire que tu ne savais pas de quoi d'autre avons-nous besoin pour expliquer le goût d'un fruit

Ce vent qui n'oublie rien était-ce la clarté des pommes ou de loin les clochers comme des statues de femmes pourquoi chercher des clés égarées sur un banc n'avons-nous pas assez dans les yeux de ces silhouettes trahies par leur propre lumière assez de tout ce qui s'inscrit chaque jour sur notre rétine même le soleil dans un couloir n'était personne aurais-tu le pouvoir d'influer sur le cours des choses que l'aventure commençait avant même d'avoir commencé mais tu ne verrais rien de plus quand il reste un avion très blanc dans le ciel pâle

Ici c'est le contraire une chaise traînée sur un linoleum comme si derrière toi quelqu'un doucement respirait encore ou c'est un dernier train qui passe tout à coup les fenêtres veulent s'ouvrir les lampes un bref instant faiblissent il se fait un silence tel alors tu te souviens de tout je parle d'un événement qui a lieu pour la première fois je parle d'une mort aussi neuve que la naissance

Calendrier calendrier essayait-il d'articuler hurlait là s'étouffant ce mot dehors toujours le même et devant des cartons imprimés avec des animaux sauvages à l'intérieur il dit qu'ils sont comme des fleurs ou des paysages splendides il bégayait bien sûr il était en avance sur les mots un jour c'est le matin qui te cligne de l'œil les voix sont dures et belles le temps déjà plus chaud et leurs ombres se font transparentes comme une vitre

Que faisais-tu dans ce jardin étonné d'y faire quelques pas dès l'aube le jongleur s'entraînait seul sur la pelouse et l'autre éternuait surpris mais pourquoi dans les escaliers à jouer longuement des coudes avec les courants d'air il voulait en mettre une dans sa caisse parce que ça sentait la volaille et le ballon roulait distinctement dans l'herbe molle sur son rocher le chien aboyait comme une otarie

Tu te demandais cette femme où donc l'avais-tu vue déjà plus belle que tu ne disais elle sortait de chez le coiffeur allait-elle plus haut s'arrêter devant la pharmacie l'école mais tu te souvenais bien sûr c'était la marchande de journaux son rictus à cause du soleil on croyait qu'elle souriait en face à raconter des histoires invraisemblables

Ici c'est le contraire les ailes sont sculptées avec de la poussière autour les colonnes résistent avec beaucoup de force les signes dessinés très vite sur les murs et le soir est du vin rouge il monte c'est une marée dans une succession de chambres on dirait l'envers du décor d'ailleurs on ne vend presque plus d'oiseaux dans les sous-sols à la fin de ton rêve il n'y a plus de doute chacun pénètre dans la rue comme dans un temple interdit jusqu'à ce craquement des cieux colonne vertébrale du monde

Pourtant la foule avance comme si rien n'était dans un jour qui n'en est pas un puisqu'elle dépasse d'un visage la virginité de ses pas sous quelque pluie battante où le quotidien s'en va sans même l'être il y a des endroits comme ça qui ne vont nulle part lorsque personne n'y passe certains parlent si lentement qu'on ne peut pas les voir à peine les entendre pourtant par notre bouche ils parlent ils font un bruit à se réveiller eux-mêmes et cette vie n'est qu'une invention de ceux qui l'ont perdue

Tout cela je le dis au fur et à mesure sans me soucier tellement du résultat puisque ces rues n'existent pas ou qu'elles n'ont de sens que pour nous c'est la même histoire toujours quand on commence à s'écouter parler d'autre chose soudain qu'on voit sans le comprendre un visage à la fin même à travers les mots étonnant de réalité qui nous regarderait dans un couloir encore ouvert entre des murs si blancs qu'un peuple neuf émerge des obscurs décombres

Et ce sont les trottoirs peu à peu les fenêtres qui éclairent le ciel et par moments les arbres fument ils se hâtent vers la sortie tel artiste du lot serait un figurant très mal rasé les yeux trop noirs mais sympathique il s'assiérait trop loin pour qu'on puisse lui dire qu'il est aussitôt quelqu'un d'autre ou dormirait déjà la tête entre les coudes le front posé contre une table à des moments pareils il arrive qu'on tue même les inconnus au milieu des soldats comme des enfants déguisés en civil et qui boivent il est temps d'inoubliables bières

Ici c'est le contraire où qu'on entre bien sûr on se retrouve dehors et ce que nous trouvons nous le perdons d'abord sous les voûtes partout quand le col relevé nous sortons seuls de nos mémoires les images aussi sont de simples vitrines les réverbères sont allumés dès le matin tu écrases l'infini sous tes semelles les flaques aplaties les grilles vont toutes dans le même sens et même ce qui est froid te brûle le pain dans le ruisseau est comme de la neige

Tu te crois revenu quelques siècles plus tard avec ces monuments plus anciens que la lumière qui sont un chemin pour le temps où chacun forcément s'enferme de ses propres mains dans un théâtre déserté maintenant par les spectateurs lorsque le jour augmente en nous sans prévenir et son innocence sanglante eux mangeaient du gâteau directement dans la poubelle par petites bouchées pressées ivrognes du plaisir qui avaient perdu même le reste sous des plafonds si vastes alors on entendrait la plus petite chanson d'une mouche

Ils prenaient volontiers ces allures tragiques comme s'ils jouaient enfin leur rôle et les choses n'étaient claires que lorsqu'elles n'existaient plus pourtant non je n'hésiterais pas à parler de cérémonies où c'est le plus rapide qui n'arrive jamais sous les nuages si lourds qu'ils sont prêts à se renverser ils heurtent le toit des maisons mais les façades sont à l'endroit et surtout ne pas croire comme ils disent que c'est fini sous prétexte que ceux qui restent s'en vont trop tôt pour le savoir au-dessus du champ dans la vitre le soleil se débattait pris à son propre piège

Car même les émotions se paient un peu plus cher devant les salles de cinéma les boulevards sont comblés nos forces ensevelies dans les files d'attente et quelqu'un s'époumone à cracher du feu tu te souviens trois drôles encore avec des attitudes leurs jambes s'emmêlaient sur le sol comme dans l'eau il y a cette ivresse à peine consciente dans tous leurs gestes à la nuit tombée noirs sur d'autres cafés jaunes très éclairés volontaires oubliés de quelque bousculade ils se battaient pour avoir chaud pour être ensemble dans cette atmosphère à la fois claire et sourde et le spectacle était si grand sous le ciel rouge

Ici c'est le contraire le jour imite bien mieux qu'elle les mensonges que la nuit dénoue et les escaliers continuent sans attendre le soir lorsque l'un après l'autre les miroirs des tables bleussent à 200 m de l'Aventure tu retrouverais les mêmes herbes les mêmes palissades obscures et ces quelques sentiers fragiles le long des canaux et des routes où l'univers rentre en lui-même tu vois longtemps après les feux allumés des voitures tu disais les oiseaux soulèvent les nuages ils portent l'espace sur leurs ailes mais l'horizon ne sort jamais de ses propres limites

Cet instant est tellement sacré que tout le monde se tait comme je disais tout à l'heure ils se voient passer simplement sous les passerelles ou les arbres les lèvres et non pas les paroles étaient obligatoires oui même les mots sont ouverts et tu cherches une porte et ce que tu touches est bien la porte ce sont les autres qui te suivent de tous côtés les choses tournent vers toi leur face visible tu as beau changer de pas essayer d'aller plus vite qu'elles pour les contourner les surprendre tu ne peux les voir que de face

Au début tu disais qu'il fallait 75 000 rêves pour une seule de ces gouttes de sueur et l'écriture de la vie sociale était comme l'autre un pari qu'on fait en passant sur la page éblouissante des trottoirs pour tout recommencer à la fois sans crainte de se contredire avec des pluies si fines qu'on ne les voit pas tomber mais d'abord les traces de pas qui sont un peu plus que des traces il y a trop de paroles dans une seule et tellement de bruit dans les couleurs qu'il va falloir se lever maintenant se défendre et disparaître ensemble à tous les carrefours sans même nous en apercevoir tandis que les reflets continuent de courir

Ici c'est le contraire quand la nuit descend la nuit monte et cela s'arrête en plein jour avec les cheminées les toits la voix porte si loin que c'est toi qui ne reviens pas les arbres sont des statues d'arbres et tout a bien eu lieu déjà les chiens sortent de la lumière comme de l'ombre et tu es de l'autre côté des murs mais si quelqu'un entrait c'est toi qui serais mort et tu ne l'es pas mort ils ont une raison de grimacer dans le vague de menacer le ciel avec les yeux ou les mâchoires il y a du vent tout à coup tellement de soleil sur les pavés que tu ne vois plus rien quand ils sont là vraiment qu'un après-midi comme les autres à la sortie d'un cinéma quelconque un instant tu te mets de dos pour allumer une cigarette et quand tu te retournes alors très lentement la foule se remet à bouger.

1<sup>er</sup> mai 1983